

Qui je suis : textes d'élèves de première

1

Qui je suis ? Je me pose souvent la question... Moi-même je ne sais pas. Quand il s'agit de parler de moi, je n'y arrive pas, c'est comme un blocage. Savoir que les gens puissent connaître, savoir qu'ils sachent ce que je ressens, je peux pas, c'est plus fort que moi.

On doit raconter un événement marquant : un seul événement se démarque dans ma vie banale. Je me souviens, j'étais en 4ème, j'étais une fille timide, une fille banale. J'avais de bonnes notes, des amis. J'avais une famille simple, une petite soeur, un père, une mère.

Mais cette petite famille que les gens disaient heureuse a fini par se séparer. Quand mon père m'a dit qu'il partait, pour être honnête, je ne réalisais pas. Puis j'ai eu le sentiment que le monde me tombait sur la tête.... Et j'ai eu raison, tout a changé.

Cela peut être un événement simple, banal, mais quand vous avez vécu avec deux parents toute votre enfance, c'est un énorme changement, on est plus une famille.

Ma mère me disait : « On restera une famille, toi, ta soeur et moi », mais moi je savais très bien qu'elle disait juste ça pour nous rassurer.

J'ai vu ma mère changer, elle cachait en elle une énorme tristesse. Elle a combattu les problèmes, elle a jamais baissé les bras, elle a tout fait pour que le départ de mon père ne se ressente pas. Mon père quant à lui, il avait beau se plaindre, faire le malheureux, je lui en voulais.

Je me souviens quand il m'a dit que leur séparation était un peu due à une vieille histoire où j'étais le personnage principal. Entendre mon père me dire ça, c'était douloureux.

Et j'ai pensé que c'était de ma faute et je le penserai toujours.

Aujourd'hui, deux ans ont passé et le changement, je le ressens encore. Mais cette séparation m'a énormément rapproché de ma soeur et de ma mère, mais elle m'a éloigné de mon père.

C'est mon père, je l'aime, mais je crois qu'au fond de moi, j'arrive pas à lui pardonner. Je le verrai toujours comme celui qui a brisé notre famille.

Vous allez me dire : « mais c'est peut-être mieux comme ça. », « tu peux rien faire », « c'est la vie ».

Mais si mon père aimait encore ma mère, rien ne se serait passé. Ce sont nos décisions qui font les changements.

Qui suis-je , c'est une grande question. Je suis une personne plutôt banale ayant une vie tout aussi simple.

Je suis la fille d'un père algérien et d'une mère française. Je suis une personne née avec une particularité physique. Mon côté droit du visage étant paralysé depuis toujours.

Quand j'étais petite, je ne me rendais pas compte que j'étais différente, à part les rendez-vous réguliers à l'hôpital, ma vie était comme celle de tous les enfants. Mais tout changea lors de mon entrée à l'école.

Plus particulièrement à mon entrée au collège. J'étais rejetée à cause de cette paralysie, je subissais les moqueries des autres qui sont encore ancrées dans ma mémoire.

De ce fait, je n'avais pas beaucoup d'amis. Pour remédier à ce problème, j'ai commencé à faire des bêtises, à devenir insolente envers mes professeurs. Je passais la plupart de mes mercredis après-midi collée.

En 4ème, après une discussion avec mon grand-frère, j'ai compris que cela ne servait à rien et que cela ne m'aiderait pas dans ma vie future. J'ai donc arrêté tout cela et pris davantage exemple sur mon frère.

J'en suis même devenue un peu jalouse, je pense. Mon frère et moi ne sommes pas proches, loin de là, cela a créé beaucoup de conflits entre lui et moi.

Mais je ne parlerai pas de ces problèmes ou des difficultés que j'ai rencontrées avec quiconque. Je suis devenue discrète et muette sur ces problèmes.

Je ne voulais pas en parler, surtout de ma jalousie envers mon frère, car cela est ridicule. Je pense être jalouse de lui car il rend si fier mon père.

Et mon père est ma plus grande fierté, malgré les problèmes et les difficultés qu'il a rencontrés, il est toujours resté fort et humble.

Parfois la vie te fait du mal, mais il faut en faire une force pour garder le moral.

Parfois je me sens seul, abandonné, car sans ton père, tu n'es plus rien.

Ce qui fait le plus de mal, c'est qu'on me l'a enlevé.

Tout ça pour quoi ? Parce que sa copine l'a manipulé pour le garder à elle seule.

Suite à ça, je continue ma vie, et c'est dur.

S'ajoutent les nombreux déménagements que j'ai dû subir face aux problèmes d'argent. Tu perds tous tes amis, tes repères, ça fait mal.

Mais cette histoire fait de moi quelqu'un de fort. J'ai beaucoup muri, et le jour où je serai prêt, j'irai le voir, plus fort que tous.

Ce jour-là, il sera temps qu'il ouvre les yeux et qu'il sache que je l'aime.

Qui suis-je ?

14 mai 2000, une nouvelle aventure et une nouvelle mission débutent pour ma mère.

A peine sorti de l'Hôpital après m'avoir donné la vie, un mois après, elle reçoit un coup de fil du pays, qui dit que son frère est mort, tué par l'armée turque.

Mon oncle se battait pour la liberté de mon pays, le Kurdistan. Mort dans ses montagnes, il faisait partie des nombreuses victimes de la guérilla kurde.

Agé de deux mois, moi et ma mère, on a pris l'avion pour la Turquie pour les funérailles de mon oncle que j'ai jamais vu, à part à travers des photos.

Enterré au village de ma mère, à des milliers de kilomètres.

Mais mon oncle n'est pas seul enterré dans son village, il a son père et son frère aîné. Mort de maladie, on l'a enterré le 20 décembre 2016.

Ma mère n'a plus de frère et moi plus d'oncle.

Qui suis-je ?

Lorsque j'étais petite, je menais une vie sans souci, une vie dont je regrette de ne pas avoir profité.

Bonne élève à l'école, un bon comportement, j'étais une fierté pour ma famille. Une famille très présente dans ma vie.

Je passais ma vie avec mon unique grand-père lorsque tout a changé. J'étais à peine âgée de sept ans lorsque j'apprends que mon grand-père devait faire face à un cancer, une maladie cause de beaucoup de décès. Il était atteint de deux cancers, l'un au foie, l'autre à l'estomac.

Cela faisait maintenant trois ans qu'il se battait contre cette satanée maladie. Puis un jour, tout a basculé. J'étais chez ma grand-mère lorsque le téléphone s'est mis à sonner. J'ai décroché sans savoir qu'après cet appel ma vie allait changer. Je venais d'apprendre le décès de mon grand-père par les infirmières de l'hôpital. Je n'arrivais pas à réaliser. J'ai jeté le téléphone à ma grand-mère pour qu'elle le prenne, et je me suis écroulée. Je venais de perdre le deuxième homme de ma vie.

Depuis ce jour, rien n'est pareil, mon comportement a totalement changé, mes notes ont diminué et j'ai perdu le contrôle.

Cela fait maintenant sept ans que mon grand-père nous a quittés, la douleur est encore présente. Comme si cela ne suffisait pas, j'ai également perdu ma grand-mère le 15 janvier 2017, elle aussi était atteinte d'un cancer.

Tout a commencé le 12 janvier, mes parents l'ont emmenée à l'hôpital car ça n'allait pas. Nous étions loin de penser ce que les médecins allaient nous dire. Ma grand-mère allait nous quitter.

Je n'arrivais pas à y croire mais j'allais à l'hôpital tous les jours, je voulais rester près d'elle, je voulais qu'elle sache que je l'aimais énormément. Durant, quatre jours, j'ai reproduit la même chose, mais plus le temps passait, plus son cas empirait. Elle ne parlait plus, n'ouvrait presque plus les yeux.

Alors qu'on se préparait pour aller à l'hôpital, les médecins nous ont appelé pour nous prévenir qu'elle venait de décéder. C'était horrible, j'ai eu l'impression que je revivais la même scène qu'il y a sept ans avec mon grand-père. Sauf que j'avais l'âge de comprendre, alors tout était plus dur.

Aujourd'hui tout a changé, rien n'est plus pareil.

Je viens d'une famille originaire du Portugal, c'est pour moi une grande fierté. Mes grands-parents ont émigré en France. Au début, ils avaient une vie très difficile, mais ils ont quand même réussi à fonder une famille.

Leur vécu me donne envie d'être comme eux, car pour moi c'est la réussite.

Mon enfance a été parfaite, aucune prise de tête ou autre, jusqu'au jour où mon grand-père est décédé. Pour moi, tout est différent depuis, j'ai décidé de m'attacher un peu plus à ma religion.

Ma famille est très unie et je la remercie car grâce à elle, j'arrive à accepter un peu plus ce décès. Plus tard, j'aimerais prendre exemple sur mes parents. Mon père, c'est un travailleur qui s'est beaucoup occupé de nous. J'ai une grande affinité et beaucoup de points communs avec lui. De même pour ma mère, elle me connaît par coeur. On peut dire que c'est mon repère qui arrive à me booster si je vais mal.

Qui je suis.

Une personne normale, sympa, gentille, mais pas très sociable car je me méfie des gens.

En effet, j'ai que trois vrais potes. J'ai pas une grande histoire, quelques problèmes comme tout le monde. D'ailleurs, je n'ai pas envie de la raconter. Les gens connaissent mon nom et cela me suffit.

J'ai une vie heureuse, simple, j'ai tous mes grands-parents et mes parents et c'est tant mieux.

J'espère qu'ils resteront le plus longtemps dans ce monde afin qu'ils me voient réussir, car ils croient en moi, ils croient en mes promesses.

Je n'ai pas la vie que j'espérais, c'est pour cela que je veux réussir. Je veux réussir mes promesses, rendre heureux ma famille, mes amis, réussir ma vie, devenir riche, avoir une vue sur Los Angeles tous les matins. C'est ça mon objectif.

Je ne veux pas d'une vie « simple » et « hard ». C'est peut-être qu'un rêve, mais j'y crois. Je veux rendre ma famille riche, trouver des solutions pour sortir de la routine que tous les gens que je connais ont vécue. Comme mes grands-parents et mes parents qui ont toujours travaillé depuis tous petits.

Mes grands-parents croient en moi, mes parents aussi, mes soeurs aussi, mes potes aussi.

Certains me disent que je rêve trop, mais pas grave, soit je réussis, soit je continue à rêver.

Qui suis-je ?

Je suis un petit garçon né dans le 94 et ayant habité à Paris, mais qui a beaucoup déménagé pour finalement arriver dans une petite campagne paumée.

Je n'ai jamais eu de chance dans quoi que ce soit. J'ai toujours eu beaucoup d'amis et de conquêtes, mais je ne sais pas si c'est l'éducation ou moi, mais l'attachement n'y était pas. J'ai qu'un seul vrai ami sur qui compter, les autres, je les ai abandonnés, lâchés, je ne leur donne plus de nouvelles. Est-ce une malédiction de ne pas s'attacher aux gens ?

Ma famille, je ne leur parle presque jamais, il n'y a pas beaucoup de discussions. C'est plus de la colocation car mes parents n'étaient jamais là, toujours au travail. On peut dire que je me suis forgé tout seul.

Mais ça ne me dérange plus maintenant. Peut-être, j'ai eu une mauvaise enfance, mais maintenant, c'est oublié et pardonné, car c'était justifié. Ils travaillaient pour nous faire plaisir avec leurs salaires.

J'ai une soeur avec qui le courant ne passe pas très bien. On se crie beaucoup dessus, mais pourtant je l'aime autant que mon frère, avec qui le courant est génial.

Je sais que ma famille est là pour moi, mais je préfère garder tout pour moi.

Je ne me dévoile pas, et même si je souffre je le garderai pour moi.

Qui je suis ?

Bah, j'suis moi, j'ai rien d'autre à dire.

Je viens de Dreux.

Je suis un enfant d'une famille unie, solidaire et forte.

Malgré plusieurs disputes assez fortes, ma famille a toujours résisté, et a toujours été là dans les moments les plus durs.

Je suis enfant unique à l'heure d'aujourd'hui. J'avais une soeur, mais malheureusement, elle est décédée à l'âge de quatre ans, si innocente. Ce n'était pas à elle de partir.

Ce jour m'a fait prendre conscience que la mort peut arriver à tout moment. Et le soir, quand je lève la tête vers les étoiles, je me dis qu'elle est peut-être mieux là où elle est, à l'heure d'aujourd'hui, que dans ce monde où tout est devenu violence.

Chaque soir, en regardant les étoiles, je me dis : « Hey, petite soeur! Je vais te faire honneur, je vais vivre pour deux, comme si ce jour était le dernier ! ».

Car lorsque nous étions petits, lorsqu'on jouait ensemble, nous étions tellement proches, si complices, on vivait à fond. A tel point que lorsque j'allais me coucher pour l'école, elle me rejoignait pour ne pas dormir, et on continuait de faire les 400 coups ensemble.

En écrivant cela, je ressens un manque, et me dis, qu'est ce que ce serait si elle était là ! Je l'aurais protégée de tout, elle aurait eu le statut de Princesse.

Bien évidemment, je lui aurais confié toutes les tâches ingrates, ah, ah, ah ! Faut bien l'embêter un peu.

Je l'aurais couverte de cadeaux, lui aurais apporté mon soutien, mon expérience de vie et ma maturité, pour qu'elle garde de bonnes valeurs.

Je lui aurais tout expliqué pour qu'elle comprenne l'éducation que maman nous inculque. Et qu'elle l'inculque elle-même à ses enfants.

Enfin bon, elle n'est plus là, tout ça ne peut rester que des rêves et des pensées.

J'ai fait ce que je pouvais face à cette situation. A défaut de faire ce que je pouvais, j'ai été pris de court.

Comme je le disais, j'ai eu la chance d'avoir une famille unie et très forte. Tout le monde était là pour nous.

A l'heure d'aujourd'hui, je suis gâté par mes oncles, ma mère qui sans cesse fait des sacrifices pour mon bonheur, mon père qui n'est malheureusement plus aussi présent. Ce repère qui a disparu.

J'ai écrit avec le coeur, la raison et le courage.

Sans coeur, il n'y aurait plus de paix ni de raison.

Qui je suis ?

Je suis issue d'une famille française.

Un événement a changé ma vie, mes parents ont décidé de divorcer en 2010 et depuis ce jour, tout a changé.

C'est un événement que mon frère a mieux encaissé. A cette époque, il avait 17 ans, alors que moi j'en avais 12.

A ce jour je m'y suis habitué et je le vis bien.

Qui suis-je ? Une fille d'1m58.

C'est petit, mais j'ai un grand coeur. Parfois, je suis un peu têtue.

Jeune marocaine d'un père ouvrier et d'une mère femme de ménage, mes parents m'ont bien éduquée. Famille nombreuse, pas toujours facile.

Des parents qui sont arrivés en France il y a 26 ans, dans des conditions difficiles.

Ni lire, ni écrire, ni parler la langue française.

Pas de travail, dans un petit studio avec 2 ou 3 enfants. Des enfants à nourrir.

Mardi 15 janvier, à 20h30, mon grand-père sort du centre hospitalier après des mois et des mois d'hospitalisation. Je l'appelle au téléphone, je lui dis que j'allais m'occuper de lui. Lui qui s'est occupé de moi durant mon enfance, pourquoi ne pas m'occuper et prendre soin de lui ?

Malade, son état s'aggravait de jour en jour. Infection pulmonaire, dialyse, affaiblissement, fracture des hanches, obligé d'être tous les jours allongé.

16 janvier, 5h50 du matin, mon père me réveille, je lui crie dessus en lui disant de refermer la porte de ma chambre. C'était la première fois que je haussais le ton avec lui.

Je vois 2 minutes après que la porte n'était pas fermée, j'entends des cris, des pleurs, je vois ma soeur par terre qui n'en peut plus, qui crie. Alors je me réveille et mon père m'annonce la mort de mon grand-père.

Sous le choc, je reste bouche bée. mes larmes coulent sans cesse.

Mon père était venu nous chercher, mes frères et soeurs et moi.

Mon grand-père habitait à 10 minutes de chez moi en voiture. La route paraît longue.

J'arrive à destination, mon père me guide. J'avais des frissons, je pleurais.

Je rentre, je vois mon grand-père sous son linceul. Je ne voulais pas m'approcher de lui, j'avais peur. Ma mère me tient par les bras et me dit : « vas-y, embrasse le. Voilà la réalité, nous ne sommes que de passage ».

Je prends mon courage à deux mains, ma mère retire le linceul du visage et je l'embrasse.

J'ai eu des frissons. C'est là où je me suis posé mille et une questions. J'ai changé, j'ai mûri, je me suis mis dans la religion. Je suis musulmane mais je ne priais pas. La mort de mon grand-père m'a donné un déclic. Voilà 4 ans que je prie.

C'était dur pour moi. Moi qui m'occupais de lui, tous les week-ends et dormais avec lui. C'était pire qu'un choc. Voir ma mère pleurer m'a découragé. Puis un jour, je me suis mise à prier pour mon grand-père et Dieu m'a donné de la patience et du courage.

Qui je suis ? Je suis, comme mes parents me le répètent, le « bébé de l'amour ».

Pourquoi ? Parce qu'ils m'ont vraiment voulu.

Je ne suis pas seul, j'ai deux frères, je précède le premier et je suis le deuxième, oui je suis le milieu, mon rôle n'est pas facile. Tantôt je joue avec l'aîné, tantôt avec le dernier. Des jalousies naissaient quand nous étions plus petits.

Mes parents ? une mère française et un père portugais, des cultures différentes, la peau pâle et la peau mate, la lumière et l'obscurité, le jour et la nuit.

Une mère qui nous élevés toute seule avec tout l'amour possible, toute seule parce que mon père n'a pas toujours été exemplaire, tantôt présent, tantôt absent, un homme au comportement déviant dans le passé.

Je revenais de l'école, il y a dix ans de cela , quand je l'ai vue pleurer. Je ne comprenais pas pourquoi. J'étais et je suis heureux, je n'ai jamais manqué de rien. Alors, pourquoi pleurait-elle ?

Je suis né dans un quartier populaire, dans lequel des gens se plantent pour un regard, dans lequel les voitures brûlaient la nuit.

Ma maman n'a pas toujours eu d'argent, c'est sûrement pour ça qu'elle pleurait. Trois garçons, pas d'emploi. Elle n'a pas eu la chance d'aller à l'école, elle n'a pas eu la chance d'avoir des parents présents, venant d'une famille où l'ivresse de l'alcool était le quotidien.

Après avoir grandi 4 ans sans mon père, il est revenu. Il a eu un éveil spirituel, je pense. il a compris qu'il n'était pas un vulgaire pion noir voué à l'échec. Après s'être fait pardonner, j'ai pu continuer de grandir avec mes deux parents.

Plusieurs événements, comme le départ de mon grand-frère en lycée privé ou celui de mon petit-frère, également en internat, ont fait que je me suis senti seul.

Voyant mes frères le week-end seulement, nous nous sommes éloignés, et moi je me suis renfermé, isolé, effacé....

A la maison la semaine, je vis seulement avec ma mère. Elle ne m'entend jamais, toujours plongé dans mes pensées dans ma petite chambre, toujours fermée.

Je suis très curieux et m'intéresse à toutes sortes de choses. Cette curiosité assouvit ma soif de savoir, elle a permis de me développer des « passions », comme les neurosciences, la psychologie ou encore le rap.

J'évite ce qui a trait de près ou de loin au mal. J'apprécie d'apprendre de moi-même. Ce phénomène produit un sens critique sur pas mal de choses.

Qui suis-je ?

Je suis musulmane, donc j'ai posé certaines questions à mon père sur cette religion.

Fille : Papa, quels sont les principes de la religion musulmane ?

Papa : Tu dois être respectueux et protéger ta famille.

Fille : Papa, si c'est ça, pourquoi parfois, tu tapes et hurles sur maman ?

Papa : Je fais ça parce que c'est une femme et donc qu'elle doit me respecter et m'obéir.

Fille : Je pensais qu'il fallait respecter et protéger sa famille, dans notre religion ? Papa, tu n'es pas musulman ?

Le père reste silencieux.

Qui suis-je ? Lorsque j'étais petite, je menais la vie sans souci, une vie entourée par une famille complète.

Bonne élève à l'école et bonne petite fille pour mes parents et mes grands-parents, tout était parfait.

Puis, à l'âge de mes 7 ans, mon grand-père est tombé malade. Il venait d'apprendre qu'il devait faire face à un cancer, une maladie cause de beaucoup de décès.

Pendant 3 ans, il s'est battu pour vaincre cette maladie. Il avait pourtant réussi à vaincre un premier cancer, mais celui du foie a gagné.

Je m'en rappelle comme si c'était hier, j'avais à peine 10 ans lorsque le téléphone s'est mis à sonner. Personne à proximité du téléphone, j'ai répondu.

Je n'arrivais pas à réaliser ce que je venais d'entendre. Mon grand-père venait de mourir.

Je suis née en Algérie dans un petit village rural très beau, à côté de la mer et très loin des montagnes, avec une population solidaire.

Ce pays est celui de toute ma famille, où on se retrouve pour des événements joyeux, et où on se sépare tristement.

Un jour où j'étais chez ma tante, ma grand-mère m'a fait une surprise en ramenant un âne pour que je joue avec lui.

C'était pour mon anniversaire, et elle m'a dit qu'à chaque fois que je viendrais, je le retrouverais.

Même lorsque j'y vais maintenant, il est toujours là.

Qui suis-je ?

Je suis issue d'un père marocain et d'une mère marocaine.

Les parents de mon père sont nés au Maroc, ont grandi là-bas et sont venus en France au moment où la France avait besoin d'ouvriers.

Ils ont eu une vie dure, compliquée, ils devaient se débrouiller avec neuf enfants et pas beaucoup d'argent. Mais toujours avec l'envie de donner une vie meilleure à leurs enfants.

Quand mon père me raconte tout ça, ça me donne juste l'envie de réussir et des rendre fiers, car c'est grâce à eux, grâce aux anciens qu'on a cette culture, ces origines, cette fierté, et après tout ce qu'ils ont vécu, ils seraient fiers de leurs enfants.

Quand je regarde mon grand-père, je vois qu'il est fier de nous. et c'est ce qui nous donne l'envie d'avancer.

Mon grand-père, lui, je ne sais pas vraiment s'il est allé à l'école, mais il a des connaissances, il sait lire, il connaît, il a vu beaucoup de choses dans sa vie. Quand il est arrivé en France, il a travaillé à l'usine Phillips. ce n'était pas bien payé mais il n'avait pas le choix. Il donnait une chance à ses enfants de réussir. Il se cassait le dos pour nourrir les 9 bouches à la maison. Ils n'avaient pas tout ce qu'ils voulaient comme des paires de Nike à 100€ ou autres, mais leur père se démenait pour eux.

Ma grand-mère, elle, n'a jamais travaillé, elle s'occupait des enfants à la maison. Au jour d'aujourd'hui, quand ma grand-mère ne va pas bien, je suis là pour prendre soin d'elle comme elle a pris soin de moi.

Je suis Français, né de parents français, de grands-parents italiens.

Mes parents sont divorcés, je vis chez mon père. Ma mère vit seule en région parisienne.

Je suis né à Ivry-sur-Seine, dans le 94.

Je viens d'une famille banale. Je ne sais pas grand-chose de ma grand-mère. À part qu'elle n'a jamais connu son père, à part derrière les barreaux. Elle a grandi seule en s'occupant d'elle-même.

Ses frères sont morts dès leur plus jeune âge. Mon oncle actuellement en prison reflète l'image de son grand-père et attriste le visage de sa mère.

Qui suis-je ?

Une fille banale mais qui ressemble de plus en plus à sa grand-mère.

Ma grand-mère, qui est-elle ? Eh bien, je ne sais pas. Elle est morte quelques mois avant ma naissance et c'est pour cela que j'ai hérité de son prénom.

Tout ce que je sais d'elle, c'est qu'elle est née en Algérie. Elle était greffière et c'est lors d'une audience qu'elle et mon grand-père, qui était policier, ont eu le coup de foudre l'un pour l'autre.

Qui suis je?

Je suis née a Poissy, dans la ville de jeunesse de ma mère, ainsi que mes trois frères et sœurs. Mes parents sont tous les deux Français, ils se sont mariés jeunes.

J'ai habité et grandi jusqu'à mes dix ans dans un petit village dans les Yvelines. L'année de mes dix ans, mes parents ont divorcé, ce fut un déchirement pour moi et mes frères et sœurs.

Je suis parti vivre avec ma mère pendant trois ans dans le village voisin de mon enfance. Après ce premier déménagement, ma mère a décidé de venir vivre aux alentours de Dreux.

Mon arrivée ici fut très difficile, j'avais quitté mon ancienne vie pour une vie dont je ne voulais pas. Le jour de ma rentrée de quatrième a été difficile, j'avais quitté tous mes amis et mes parents était toujours en période de divorce. Ma scolarité s'est ensuite bien passé jusqu'au 1er juin 2015, où j'ai perdu ma grand-mère.

Le divorce de mes parents m'avait déjà changé, ma mère travaillait de nuit, et je devais m'occuper de mes frères et sœurs. J'ai du être autonome très vite, Mais ce décès a changé ma vie.

Je n'étais pas très proche de ma grand-mère, mais aujourd'hui elle a laissé une part vide en moi.

Qui suis-je?

J'ai 9 ans quand je commence enfin à comprendre la vie : un divorce, un décès, et voilà que je mûris, que je m'aperçois que la vie n'est pas si rose que ça.

Les histoires d'adultes, c'est peut être compliqué quand on est petit, mais on comprend, et on est les plus touchés au sein de toutes ces disputes. Mais on ne dit rien, on subit en silence. Et c'est comme ça, que j'ai appris des erreurs de mes parents.

Maintenant, je grandis sans regarder le passé, avec un cœur blessé, blessé par les adultes qui ne se rendent pas compte qu'on existe, même quand ce sont nos parents. On ne demande pas mon avis, si j'aurais voulu déménager autant de fois, si j'aurais voulu quitter ma famille, ma mère, si j'allais bien.

J'ai cessé de me plaindre, il y a toujours pire que soi. Et au final, il suffit d'une personne pour comprendre qu'on a un avenir, pour se sentir soutenu.

Je suis née à Dreux d'un père breton et d'une mère gabonaise. Cette dernière est née à Libreville et a grandi au Gabon. Lorsque les gens me demandent de quelle origine je suis, je prends plaisir à dire : «bretonne métisse gabonaise ». Car je suis fière de là d'où je viens.

De plus, je ne suis allée qu'une fois au Gabon, j'étais très jeune, et je n'en ai gardé aucun souvenir, mais ma mère me raconte souvent son enfance, ce qui me permet d'être fière et de me souvenir de là d'où je viens.

Finalement, vers mes 9 ans, je suis partie vivre à Païta, en Nouvelle-Calédonie, et j'ai connu d'autres gens, d'autres langues... Une autre culture, très différente de celle de la France. Petit à petit, j'ai commencé à m'identifier à ce pays, qui m'était à la base totalement inconnu.

J'ai vécu là-bas 5 ans... puis je suis revenue en France. C'était comme un choc pour moi, je n'étais plus du tout habituée à sa culture... je m'exprimais différemment des gens de ma classe, et quelquefois, lorsqu'ils me parlaient, je ne les comprenais même pas.

Aujourd'hui, je n'utilise pratiquement plus les expressions que j'avais jadis l'habitude d'employer. J'espère que je ne les oublierai pas.

Qui je suis ?

Je suis née dans une grande ville d'Italie, sa capitale : Rome.

Je suis originaire de la Côte d'Ivoire, mon village est Assinie. Ma mère est de l'ethnie Agni, mon père est Baoulé.

J'ai grandi avec la pensée occidentale, mais ma mère (avec laquelle j'ai grandi) m'a toujours fait connaître mes origines, chaque année les vacances d'été étaient en Côte d'Ivoire.

Moi j'ai la fierté Africaine, l'Afrique est la base de L'Humanité. Contrairement à la pensée commune, l'Afrique est le continent le plus riche en matières premières, c'est une terre riche de solidarité, d'amour, de respect envers son prochain, quel que soit le milieu, riche de souffrance, d'histoire. Ma mère me répète chaque fois :« un jour, l'Afrique brillera comme les diamants qui lui sont enlevés ».

Il y a l'ignorance, le racisme, mais ma grand-mère, une grande femme, m'a toujours dit :« ne renie jamais d'où tu viens, et tu ne seras jamais reniée ». Ma famille est pauvre, mais elle a beaucoup de richesse intérieure.

Je me sens bien avec mes camarades italiennes. Jamais je ne me suis sentie en défaut, jamais elles ne m'ont fait remarquer que ma couleur de peau était différente de la leur.

Au niveau religieux je suis chrétienne. Chaque dimanche, je cherche à aller à l'église. Je suis convaincue que la foi aide, que la foi nous sauve.

Je suis vivant mais mort à la fois.
 Libre dans la rue, enfermé sous mon toit.
 Je suis ce qu'on appelle un pessimiste, opportuniste, altruiste.
 Accompagné dans la vie, seul dans l'univers.
 Prenant des coups, des insultes, des menaces, me retrouvant souvent à terre.
 Crachant du sang, serrant les poings alors que les pieds me frappent, me martyrisent pour finir par
 Me laisser seul dans la boue.
 Pas possible d'être debout.
 Je suis le frère d'un frère et de deux soeurs.
 Nous sommes les arrière-petits enfants de soldats qui se sont battus contre les Nazis.
 L'un est mort dans un camp, l'autre est mort peu de temps
 Après.
 Après, mes grand-pères et grand-mères, sans parents
 ont reconstruit cette France lentement.
 Mes grands-mères choisirent mal leurs maris
 Qui tous les deux ont choisi de changer de lits.
 Notre père,
 Notre mère,
 Se rencontrèrent au camping, adolescents.
 Amis, amours, mariés, divorcés mais parents
 De moi l'avant-dernier.
 J'ai une famille malgré tout soudée.
 Mon frère parti,
 Ma soeur partie,
 Ma jumelle restée dans sa maison, à l'abri
 D'un monde qui lui fait si peur.
 Je suis parti,
 A cause d'un coeur blessé, déchiré, endeuillé.
 Amours non réciproques
 Impression de n'être qu'une loque.
 J'étais amoureux de la meilleure.
 En tout, sauf dans les affaires de coeur,
 J'ai pris de mauvaises décisions.
 Fermé pour oublier,
 Pour patienter,
 Pour imaginer,
 Enfermé dans des livres et dans des films,
 J'ai trouvé une toute nouvelle passion
 Qui utilise ma trop grande imagination,
 Mes sentiments incompréhensibles,
 Ciblant mes faiblesses.
 Je suis une ombre en pleine lumière
 A se demander à quoi je sers
 J'ai perdu des amis, des ennemis, des rivaux
 Je voudrais m'envoler sur des ailes d'espoir, de rêves, de joie et de bonheur.
 Mais je suis enfermé comme si tout ce que je crée devait mourir.
 J'ai envie d'un futur illuminé et accompagné,
 Mais mon travail n'est pas à la hauteur. Destiné
 A rester un de ces 9 putains de milliards d'inconnus,

D'habitants que tout le monde peut voir dans la rue.
Je connais mon chemin mais je suis perdu
Avec des figures de ceux que j'aurai connus,
camarades de classe, collègues, complices,
Tous m'oublieront peut-être sans supplice,
Sans une arme ou pensée triste.
C'est comme si tout le monde courait sur une piste
Et je marche la tête baissée vers mon avenir.
Plus tard, aucune envie de rire,
Un monde triste se dresse
Où tout le monde sera branché.
plus personne pour danser ou chanter.
Bientôt, tout sera facturé dans cette société de consommation
Où l'argent aura remplacé la passion
De créer, de faire, d'avoir une vraie amitié, de vouloir s'envoler.
L'inégalité et l'injustice
Partout subsistent
Et perdurent
Dans cet avenir sans futur,
Pour ceux qui veulent vivre
Au lieu d'avoir.
Ceux qui refusent d'être bloqués contre un mur,
Qui essayent de garder un esprit que l'on dit pur.
Je repense à mes grands-pères
Qui pour créer un bel avenir avaient pleuré et saigné
En refaisant nos fondations.
Ils ont commencé la construction que nous ne contrôlons
Plus ! A force d'être modernisés
On commence tous à perdre notre humanité
Pour laquelle on s'est battus
pour laquelle ils ont refusé.

Qui suis-je?

Je suis moi, je suis un mélange, un mix d'origines très proches, très éloignées.

Je porte l'héritage de mes ancêtres.

Pour moi, je porte l'héritage de toutes ces personnes qui composent ma famille,

Je suis moi et tous ces gens à la fois.

C'est ma réponse à la question : qui je suis.

Qui suis-je ? Je ne me connais pas moi-même.

Je ne suis pas quelqu'un qui se livre facilement, même à ma famille.

En fait, je pense que je reflète la continuité de ma famille.

En effet, ma famille a été souvent séparée, peut-être à cause d'un manque de compréhension.

La seule personne qui nous faisait nous réunir, c'était mon arrière grand-père. Il est un de mes plus grands exemples, il a vécu des choses dans sa vie qui me touchent, qui me rappellent d'où je viens et la brutalité du monde.

Mon arrière grand-père était allemand. Il a fait la seconde guerre mondiale aux côtés des Français.

Puis, après la guerre, il a travaillé dans les mines du nord de la France pour gagner sa vie. Et c'est aussi là qu'il a rencontré sa femme d'origine russe.

Je respecte beaucoup ce qu'il a fait, cela me rappelle que je ne dois pas baisser les bras devant quelqu'un qui me veut du mal.

Certes, on ne rencontre jamais uniquement des personnes qui nous veulent du bien, mais je pense que c'est ce qui nous construit et nous amène dans le vrai monde, cruel et beau à la fois.

J'ai eu du mal à m'assumer mais quand je repense à mon léger passé, je me rends compte que le principal est de croire en soi et de croire aux rêves qui nous font avancer avant de se préoccuper du regard des autres.

En outre, le principal est de s'accrocher à quelque chose qui compte pour soi, même si franchement, je ne sais pas où je vais ou si c'est la bonne voie pour y arriver.

Mais j'y crois.

J'ai 18 ans.

Je suis né à Mainvilliers, mes parents sont français.

L'arrivée de ma petite sœur a changé ma vie, elle m'a fait changer, elle m'a fait grandir, elle m'a fait mûrir au niveau social.

Grâce à elle, mes relations avec les autres se sont améliorées, j'ai oublié que j'avais un handicap, et les moqueries blessantes que l'on a pu me dire par rapport à mon handicap.

Avec ma petite sœur, j'ai découvert ce qu'étaient le partage, la jalousie, les disputes.

Je ne saurais énumérer ses qualités et ses défauts, tellement elle en a.

On se ressemble un peu, sauf au niveau du caractère, Elle a un caractère plus libre que le mien.

Grâce à ce caractère, j'ai vu et su ce que c'était de sortir, de manger ailleurs qu'à la maison, choses que je n'aurais jamais faites seules.

L'arrivée d'un petit frère ou d'une petite sœur peut nous changer ou ne pas nous changer, cela dépend de nous-mêmes.

Déjà 16 ans qu'un enfant est né, un enfant voulu plus que tout au monde.

Cependant sa vie n'a pas été facile, né avec une maladie rare, atteignant une personne sur 100 000, il vit sa scolarité avec difficulté.

Différencié, insulté, il se mit à l'écart des autres jusqu'à rencontrer certaines personnes qui acceptèrent sa différence.

Plus les années passaient, plus les critiques se répétaient, et plus son mental s'endurcissait.

Il en eut marre d'être différent, il finit par se révolter, prenant les jugements comme une force, il s'habitua à l'idée qu'être différent n'était pas un fardeau mais une exclusivité.

Aujourd'hui, je suis fier de porter cette maladie en moi.

Et toi, serais-tu fier de cela ?

Durant toute ma scolarité, ma mère me mettait la pression sur les cours, il fallait que j'ai la moyenne partout.

C'est triste à dire, mais j'avais l'impression que je vivais pour ma scolarité.

Je pensais que si on avait des notes médiocres, on était nul et destiné à la rue.

Mais j'ai réalisé que chacun a des qualités. Il faut juste les observer, tout le monde a des points forts.

Comme a dit Einstein : « si tu juges un poisson à sa capacité à grimper à un arbre, Il croira toute sa vie qu'il est mauvais ».

J'appartiens à une toute nouvelle génération.

Mes parents et mes ancêtres sont nés au Portugal.

Aînée de trois enfants, je suis française, tout comme mes frères.

Nos parents sont issus de l'immigration économique.

À leur plus jeune âge, ils sont arrivés en France, le rêve de leurs parents, un pays de liberté, d'égalité et de fraternité.

La France est mon pays, mon éducation.

Le Portugal est un bon souvenir de vacances, mais pour mes ancêtres, c'est un calvaire, la misère.

Un Grand-père forcé de faire la guerre. Qui se retrouve un fusil à la main, cagoulé.

« Une guerre de défense », dit l'Etat. Mais la réalité est de lutter contre l'indépendance d'une colonie.

Des hommes forcés de faire la guerre, une vérité cachée, des blessures physiques, mais souvent bien plus encore mentales. Une guerre qui se termine dans des nuits de cauchemar.

Malgré mon éducation, ma carte d'identité française, pour les Français, je ne suis qu'une portugaise, à cause d'un simple nom.

Mon sang est portugais. Mais à part ça, je n'ai rien de ce pays, je n'y connais pas la vie.

Beaucoup d'enfants d'immigrés veulent y retourner, mais ils ne connaissent que les vacances là-bas.

C'est un beau pays, avec une grande culture, mais la vie des vacanciers et celle des habitants n'ont rien à voir.

La France a été dure pour mes grands-parents, mais elle les a aidés à s'en sortir et à avoir la vie dont ils rêvaient.

Motivés, avec un mental de béton, ils y sont arrivés.

Je suis la fille d'une mère.
 Une mère aimante et attentionnée, du moins pour mes premières années.
 C'est après que tout c'est compliqué.
 Cette séparation n'a pas été une bonne idée.
 Quand je rentrais, elle partait.
 Quand elle criait, je montais.
 Quand je pleurais, elle s'en fichait.
 Quand elle rentrait, je partais.
 Aujourd'hui la situation n'a pas changé.
 Sauf devant les invités. Nos émotions sont cachées et jamais dévoilées.
 Hormis la joyeuseté.

Qui suis-je ?
 Je suis une arrière-petite-fille de résistants de la deuxième guerre mondiale.
 Il a été très dur pour ma famille de se reconstruire après la guerre, mais elle s'est toujours battue pour assurer un avenir et subvenir aux besoins des plus jeunes.
 Parfois, mes grands-parents maternels ne mangeaient pas, ils préféreraient que ça soit ma mère qui mange, quitte à se priver et à tomber malades.
 Ils vivaient à Trappes. Puis petit à petit, et après tant d'heures passées à travailler durement, ils ont acheté une maison près de Dreux.
 Ma mère a eu de la chance de ne pas mal tourner, elle a pu faire de longues études.
 Je me souviens de mon grand-père, décédé en 2007 à cause de plusieurs cancers.
 C'était un homme fort et très aimant. Je ne l'ai jamais entendu se plaindre de quoi que ce soit.
 Il voulait construire une cabane et l'aménager au fond du jardin, en haut des arbres, mais il n'a jamais eu l'occasion de mener à bien ce projet.
 Mon grand-père a joué le rôle de mon père durant ces cinq années d'absence.
 Mes parents se sont séparés lorsque j'avais trois ans, et mon père n'a pas voulu nous voir, ma sœur et moi, pendant cinq longues années.
 Des années qui paraissent courtes dans ma mémoire, mais qui étaient en réalité très longues dans mon esprit de petite-fille.

J'aimerais parler de la personne qui a changé ma vie, mon grand-père.

Il a grandi dans le bonheur, il a gardé ce bonheur gravé sur son visage, il nous l'a même donné.

Il a donné tout son amour, à sa femme, à ses enfants, à ses petits-enfants, et même à ses arrière-petits-enfants.

Tu nous a tellement aimés, et tellement rendus heureux.

Il y a un an tout a basculé.

Je me souviens du 21 décembre 2015, où tu m'as dit : « continue ma grande, et garde cette joie de vivre, tu fais notre bonheur ».

Je n'avais pas compris cet indice, puis je l'ai compris le 5 janvier 2016, à ton enterrement.

Ma vie s'est totalement bouleversée, et tous ces flash-backs que j'ai revécus à t'écouter me font pleurer de tristesse.

Il me répétait : « ma vie est aussi parfaite qu'un film américain ».

Tu es mon exemple, et le parfait exemple.

Merci papi.

Cadette de quatre enfants, toujours très bien entourée, de ma famille la plus proche comme de la plus éloignée.

Tous ceux qui sont près de moi et qui seront toujours là.

La perte d'un être cher, c'est dur, c'est vrai, mais une fois dans le ciel, il nous surveille et nous aide.

Sans les idéaux et les valeurs que l'on m'a inculqués, les événements m'auraient noyée, j'aurais coulé.

Puisqu'il avait fui les siens, pas de grand-père paternel, mais tout de même un homme que je considère comme tel.

Après avoir dérobé le cœur de ma grand-mère et avoir élevé mon père, il a su décrocher mon cœur et ôter toute ma douleur.

Et du côté maternel, je ne pouvais qu'admirer le courage de ces amants qu'étaient mes grands-parents.

Plus qu'un homme, il fut soldat de la seconde guerre mondiale, rescapé mais blessé.

Et pourtant toujours si parfait.

Une femme, femme de guerrier et mère de 10 enfants, sans jamais abandonner son âme.

Elle était plus que grande.

Tous ces beaux esprits qui sont bien trop tôt partis.

Non je ne suis pas croyante, mais l'objet le plus précieux que je possède et que j'aime me vient tout droit des cieux.

Une croix qui à jamais me rappellera d'où je viens et surtout à quoi je tiens.

Aujourd'hui, je sais qu'où que je sois, de belles personnes seront toujours auprès de moi.

Je suis né dans une ville du 94, en Île-de-France.

Mon père et ma mère vivaient alors dans un quartier populaire avec ma sœur aînée, et deux des frères et sœurs de ma mère.

Lorsque j'étais bébé, je ne voyais que rarement mon père, qui avait deux boulots pour pouvoir nous nourrir.

Lorsqu'il était à la maison, il se reposait de ses épuisantes journées de travail.

Mes parents ont fini par virer les frères et sœurs de ma mère qui ne faisaient que vivre sur notre dos. On a alors déménagé au sein d'une cité d'une ville voisine. Un an après mon frère est né.

Mon parcours scolaire de la maternelle à la fin du collège s'est tranquillement déroulé, en dehors des problèmes que j'avais avec certaines personnes.

Je connais très peu ma famille en dehors de ma grand-mère maternelle, d'une tante et de mon grand-oncle, car mes parents ne voulaient pas qu'on rencontre le reste.

Après que j'ai obtenu mon brevet, on a déménagé à Dreux.

Qui je suis ?

J'ai 17 ans, je vis dans un village que j'appellerais un trou paumé.

Je suis mystérieuse et derrière mon visage innocent se cachent des malheurs.

Je cache beaucoup de choses à mes amis et j'aime pas dire ma vie.

A part à mon meilleur ami, on se connaît depuis 15 ans.

15 ans de rires, de folie. De joie et de colère aussi.

La vie ne peut pas être rose toujours.

Mais parents sont divorcés depuis un an et demi, je ne réalise toujours pas, pour moi c'est un rêve, où je me dis que je vais me réveiller.

Ma famille, je ne la vois jamais, c'est à dire une fois par an, et encore, c'est même pas dit.

En 2014, j'ai rencontré une personne de ma famille que je voyais pour la première fois de ma vie, ça a été un choc pour moi. À ce moment-là, je me suis aperçu que je ne voyais jamais ma famille et c'est dommage.

Dans la famille, une personne est touchée par une maladie depuis que j'ai 9 ans, une maladie qui lui mange la vie chaque jour, et un jour cette maladie lui mangera le cœur.

En vrai, c'est simple de le dire comme ça, mais au fond de moi, c'est une torture d'en parler.

Ma vie est un combat. Chaque jour, je profite de la vie en passant par la joie ou le rire, vivre la vie comme elle vient.

Je ne pense pas ce qui arrivera demain et même après-demain.

Parler de soi à des gens dont on ne veut pas forcément qu'ils sachent qui on est.
Je préfère qu'ils sachent mon nom mais pas mon histoire, et puis c'est un sujet qui fait mal...
Ma vie ? Eh bien, pour abréger, je n'ai pas la vie que j'avais espérée.
Comme on dit : « la vie est une pute »
Mais, mais en vérité, la vie nous apprend et nous fait mûrir.
Je suis française, j'ai toujours vécu en France, au départ avec une vraie famille jusqu'en 2004, mes parents se sont battus sous mes yeux puis ont divorcé.
Après tout a changé. Je me faisais frapper par mon beau-père, j'étais toujours enfermée sur moi-même, et j'en passe.
En 2011, ma mère fut mutée à Dreux, depuis j'y habite.
Mon passé et ma vie actuelle m'ont endurcie.
Et aujourd'hui, malgré mon manque d'amour et mon manque de confiance en moi, j'apprends à ne plus avoir peur en la vie et à l'accepter comme elle est, malgré la souffrance permanente.
Je me bats tous les jours pour me donner la vie dont je rêve, alors ce que les gens pensent me passe au-dessus.
J'ai sauté beaucoup d'étapes, mais écrire une sorte de leçon de morale réveille les gens.
Il y aurait beaucoup de choses à dire sur ma vie, sur la vie, mais je préfère m'arrêter ainsi.

J'ai toujours eu de la chance, je n'ai jamais manqué de rien tout au long de mon enfance.
Je partais en voyage, j'étais plus que gâté à chaque anniversaire par une famille aimante.
Mes parents ont toujours fait le mieux pour m'éduquer, mais une chose inévitable est arrivée dans ma vie.
En 2011, un homme est tombé malade, le médecin ne savait pas ce qu'il avait.
Il a dû arrêter son travail à cause de sa fièvre, de ses montées de sueur et de sa fatigue.
Sa femme pleurait régulièrement, car elle devait porter toute sa famille sur son dos.
Les années passent et les médecins font toujours des recherches.
Les fièvres deviennent de plus en plus fréquentes.
Pendant ce temps, ils ne pouvaient plus dire que tout allait bien.
Il y avait toujours la maladie et le risque du décès.

Une famille avec une aube sans raison.
 Un enfant laissé devant l'église.
 Un nom donné par un doux sourire.
 Une famille construite par un enfant sans famille.

Un enfant qui grandit dans une guerre de sang.
 Cet enfant défendit ce pays qui éleva son père avant lui.
 Cet enfant qui devint un homme durant ce débarquement.
 Un pays qui mérite la marque d'un doux sourire.

Un enfant né durant la fin du chaos.
 Un homme voulant aider son pays de son génie.
 Un père soldat qui partit de son côté.
 Une envie de partir sur une île, comme son père avant lui.

Un enfant qui grandit sans père.
 Une lutte pour un avenir dans ce pays.
 Une vie dans une croix rouge.
 Un enfant qui devint un homme qui sera mon père.

J'ai 17 ans, lui, il n'en n'a que 4, et pourtant c'est lui qui est mort.
 J'ai vécu des peines et lui n'a fait que subir la nôtre.
 Et pourtant, il était plein de vie quand je l'ai laissé, et quand je suis revenue, c'est lui qui était parti.
 Et d'ailleurs, pourquoi je ne suis pas resté auprès de lui alors que j'avais entendu la fin arriver ?
 Et puis de toute façon, pourquoi on naît si on doit mourir ?
 Peut-être que moi, j'ai conscience de tout ça, mais lui, est-ce qu'il savait ?
 Est-ce qu'il savait, allongé sur les lits d'hôpitaux, qu'il ne vivrait pas toutes ces choses que moi je vis maintenant ?
 Est-ce que c'est juste que moi, toi, et eux, que nous vivions alors que qu'eux ils sont partis ?
 Est-ce que c'est juste de continuer à vivre ?
 Toi qui a déjà perdu quelqu'un de cher à tes yeux, as-tu déjà pensé, ou t'es-tu déjà demandé si tu n'aurais pas préféré que ça soit toi que la mort emporte ?
 Je ne suis pas suicidaire, loin de là, j'ai juste mal, mal à la vie, mal de savoir que je vais mourir un jour.
 De savoir que tous les gens que j'aime vont partir peut-être avant moi ou après, peu importe.
 J'ai mal d'avoir conscience que je vais encore avoir mal.
 Ce que je sais, c'est que toi non plus, tu ne sais pas, et que tu n'as réponse à aucune de mes questions.

Née d'un père américain et d'une mère thaïlandaise,
Elle rencontra un Français la mettant à l'aise.
Elle quitta sa vie pour vivre avec lui,
Elle apprit qu'il avait un fils.
Considérant ce garçon comme son propre enfant
La vie de famille lui sembla importante
Elle donna naissance à un nourrisson,
Ils s'occupèrent de lui à l'unisson.

Né d'un père et d'une mère de nationalité française,
En la rencontrant, il tomba amoureux d'elle,
Ayant déjà son propre fils,
Il ne la priva pas de ce vice.
Père d'un deuxième enfant,
L'éduquer et corriger les fautes faites avec le précédent.
Pour lui il avait l'air absent,
Mais dans sa vie était toujours présent.

Apprenant qu'il avait un petit frère,
Cette naissance lui fit oublier son calvaire.
Sa mère qui disparut de sa vie,
Une autre femme fit disparaître son mépris.
Vivant dans un autre domicile,
Il rendit souvent visite à ceux qui rendirent sa vie paisible.
Présent pour ce garçon de son sang,
Ces moments de partage qu'il lui donna restent émouvants.

Aujourd'hui j'ai 17 ans et je suis heureuse, je suis bien dans ma tête autant que dans ma peau. Ça n'a pas toujours été si facile. J'avais dix ans lorsque mes parents se sont séparés. Comme beaucoup d'enfants de cet âge, je ne me doutais pas que la famille qui était mon repère pouvait se détruire autant.

Le divorce a duré deux ans, deux ans de pleurs et de souffrances, car mes parents n'étaient pas capables de se décider, entre rester ensemble et se mentir, ou se séparer.

Haute comme trois pommes, je voyais mes parents, à travers la serrure de ma porte, se disputer, je voyais ma mère se taper la tête contre le mur blanc du couloir, et mon père pleurer.

J'étais plus proche de mon père que de ma mère. Elle travaillait beaucoup, mon père était mon modèle, celui que j'idéalisais le plus.

Il m'a déçu, le jour où il a quitté sa femme, quitté ses deux enfants, ma sœur et moi.

Je lui en voulais, il avait été lâche, alors que je le croyais puissant et courageux.

«Donne-moi quelque chose, on ne se reverra plus, je ne veux pas t'oublier « .

Je suis partie dans ma chambre, je lui ai ramené un porte-clés qu'il accrocha sur son trousseau.

En le voyant refermer la porte derrière lui, je me suis mise à pleurer en ne comprenant pas pourquoi il nous quittait, ma mère n'arrivait pas à me répondre.

Maintenant, j'ai compris,

Je le vois de temps en temps, une fois tous les trois ou quatre mois, alors qu'il habite à 19 minutes de chez ma mère.

lorsqu'il me voit, il voit ma mère, ses yeux brillent.

Lorsque je le vois, je vois un lâche, et mes yeux brillent aussi.

Nous sommes deux inconnus, il ne m'a pas vu grandir, je ne l'ai pas vu vieillir, on ne se connaît plus.

J'ai perdu mon plus grand repère, cela ne m'a pas empêché d'être heureuse.

Même si j'aurais voulu que tout se passe mieux, je ne regrette pas que ça se soit passé de cette manière.

Je sais de quelle famille je suis issue, Même si elle n'existe plus.

Je remercie ma mère pour le courage qu'elle a eu, élever deux filles, détruites par la peur d'être seules et abandonnées.

Je sais que mon père m'aime, je l'aime aussi, peut-être qu'il est en fait plus courageux que lâche.

J'ai tout, j'ai tout ce dont je rêve depuis tout ce temps.
Quelque chose d'aimant, quelque chose d'heureux,
Quelque chose de rassurant, quelque chose de sérieux.
J'en veux plus, on ne me comprend pas.
Je ne veux pas ça, je veux être libre,
Dire non, avant qu'on dise mon prénom.
Faire ce que j'aime sans toi, même si je t'aime.
Je suis là sans être là.
Cet amour étouffant.
Secrètement je vous mens.
Je vous quitte petit à petit.
Je vous abandonne.
Je vous laisse pleurer, je ne veux plus avoir à vous aider.
Ce n'est pas moi qui veux ça, mais je n'ai plus rien à faire là.

J'ai 17 ans, j'entends et je comprends.
J'aimerais qu'il rentre, mais il est là-bas et il ne rentrera pas, il ne veut pas .
On est plus que trois sous ce toit.
Papa n'est plus là.
Maintenant, maman et ma sœur pleurent,
moi je me noie dans ses belles paroles.
Papa n'est plus là, c'est un homme qui redevient môme.
Et ma mère est pour moi mon repère.

J'ai 17 ans et pourtant...
Pourtant j'étais là, il était là, elle était là.
Il parlait, je regardais, elle se taisait.
Je suis sortie, il m'a suivie.
Elle était petite, alors elle est partie.
Il a crié, j'ai pleuré, il m'a attrapée.
J'ai voulu bouger, il a tapé, je suis tombée.
Il est parti, et pourtant j'ai suivi.

Je suis française.
 Mais je ne suis pas française.
 Je suis née en France, à Paris.
 Mes parents aussi sont nés en France.
 Je ne suis que née en France,
 Je n'ai rien fait pour être française.
 Ce n'est pas pour ça que je me sens d'une autre nationalité
 Une nationalité n'est pas une sensation,
 Ce n'est qu'un mot sur un bout de papier.
 Alors je ne me sens pas française, même si je le suis.
 Je m'en fous, c'est tout.
 Vous savez ce que je suis avant tout?
 Humaine.
 Je n'ai pas besoin d'être autre chose.
 Je ne considère jamais quiconque comme autre chose qu'humain.
 Nous ne sommes tous rien de plus que des humains,
 Avec des cultures et des histoires différentes.
 La seule chose que nous sommes tous, c'est humain.
 Une nationalité n'est rien.
 Deux Français ne sont pas identiques,
 Deux Algériens non plus,
 Deux personnes, qui, quelles qu'elles soient,
 Sont toujours différentes.
 Nous sommes pourtant tous humains.

Je ne suis pas française, je suis humaine.
 Et en tant qu'humaine, j'ai ma propre personnalité, ma propre manière de penser
 Peut-être suis-je ainsi grâce à mes parents,
 Comme eux-mêmes sont qui ils sont grâce à leurs parents.

Ma grand-mère paternelle a perdu ses parents très jeune.
 Elle avait 13 ans et cinq frères et sœurs.
 Étant l'aînée, elle a dû se débrouiller seule pour nourrir et s'occuper de ses frères et sœurs.
 Elle a réussi du mieux qu'elle le pouvait, a trouvé un travail,
 Et un jour, elle a rencontré mon grand-père.
 Ils ne parlent pas souvent de leur rencontre, mais on voit tout de suite qu'ils s'aiment, et c'était
 certainement le cas depuis le début.
 Ma grand-mère est toujours restée stricte, ce qu'elle avait du devenir si vite pour sa famille.
 Après leur mariage, ils ont eu tout d'abord une fille, S., puis mon père, et enfin une autre fille, L..
 S. a toujours aimé être chouchoutée et se disputait souvent avec mon père et L..
 Mon père, lui, était dès sa jeunesse très turbulent.
 Il a récupéré les côtés artistiques de ses parents, ma grand-mère peignant et mon grand-père
 sculptant.
 Il a fait de la radio très jeune, et a toujours fait tout ce qu'il pouvait pour les autres, comme ma
 grand-mère. Il a galéré pour se faire entendre toute sa vie.
 Il a tout fait pour ma mère, ma sœur et moi.
 Il commence à se faire de plus en plus entendre.
 Je crois en lui.
 Je suis fière d'être sa fille.

J'ai 16 ans. Je viens du Togo, je suis d'origine Kabyé. Je suis arrivée en France à mes 14 ans, après le mariage de ma mère avec mon père. Après mon arrivée ici, j'étais un peu timide car je ne connaissais personne. Le premier jour, la secrétaire de mon collège m'a présenté des filles, dont une est devenue une de mes amies les plus proches.

Le temps que je m'habitue, j'ai connu mes trois grandes amies qui m'ont aidée vraiment, en quelque sorte, à trouver ma voie, et mes professeurs qui m'ont aidé à mieux parler la langue française. La prof qui m'a le plus aidé, c'est ma prof principale, Madame B. Elle m'a aidé à aller dans la classe que je voulais. Et quand elle a su que j'étais intéressée par le cinéma, elle a fait en sorte que j'intègre le lycée Rotrou et la littérature.

Je sens encore un peu que je ne suis pas à ma place, mais c'est un peu normal, comme tout le monde. Et de plus, je suis venue ici pour avoir une meilleure vie que celle au Togo.

J'aime qui je suis, je sais d'où je viens et je sais où je vais. Peut-être les gens pensent que je suis une attardée mentale, mais je sais ce que je fais.

La France est un pays mieux que le mien, mais je pense qu'un peu de compassion et de gentillesse, et moins de grossièreté pour les adolescents de mon âge, seraient les bienvenus.

texte d'une élève de terminale déposé dans mon casier :

45

Je me souviens encore de son sourire. Rayonnant et si tendre à la fois. Comment pourrais-je l'oublier ? Je crois que c'était mon préféré, et ça le restera toujours.

Je me souviens de sa voix quand il me parlait, lorsqu'il me donnait des conseils et que je ne l'écoutais pas. Je pensais tout savoir alors que je n'avais même pas dix ans.

Je me souviens également de ce jour qui m'a fait comprendre que la vie n'était pas ce que je croyais.

On était le 12 novembre, le jour de l'anniversaire de ma soeur. C'était un mercredi matin comme les autres sauf que ma soeur prenait un an de plus, enfin c'est ce que je croyais. Qui aurait deviné que ce jour aussi banal qu'il en avait l'air serait le jour qui changerait ma vie à jamais ?

Ma mère m'avait préparé mon petit déjeuner comme elle l'avait toujours fait, elle s'était vêtue d'un tailleur bleu marine et parfumé comme il se doit. Elle était parée pour se rendre à son bureau comme tous les matins. Cependant, ce ne fut pas le cas ce jour-ci...

« Ma fille, il va falloir être forte. Ton papa s'est envolé, il fait maintenant partie des anges et veillera sur toi nuit et jour. Quoi que tu fasses, sache qu'il sera fier de toi. »

Sa voix tremblait et des larmes noyaient ses joues. C'était la première fois que je voyais ma mère pleurer. J'ai senti comme une boule se former dans ma gorge, puis un noeud dans mon estomac, je ne comprenais pas, je ne savais pas. Ça m'a paru durer une éternité, je n'arrivais pas à réaliser que je ne reverrais plus jamais mon père, que je ne rigolerais plus avec lui, qu'il ne me prendrait plus dans ses bras. Mes yeux se sont mis à pleurer, mes mains à trembler. Des images de mon père et moi se sont mises à danser devant mes yeux, c'était comme si je ne contrôlais plus rien, comme si quelqu'un avait pris le contrôle de mon corps.

Ma mère m'a prise dans ses bras et m'a serrée si fort que j'ai cru ne plus pouvoir respirer, pourtant je n'ai rien dit, je me suis laissée faire et je l'ai serrée plus fort encore. Il ne me restait plus qu'elle, mon père était partie rejoindre les étoiles en laissant derrière lui une femme et des enfants qui l'aiment.

Il est parti rejoindre les anges. Il vole avec les oiseaux désormais. Il a déployé ses ailes pour enfin ne plus souffrir. Parmi les étoiles, c'est lui qui brille le plus intensément, je le sais. Même s'il est parti, personne ne l'oublie. Il est toujours là, mais d'une autre façon.

Textes d'élèves de seconde

46

Qui il est ?
Qui il est vraiment ?
Il le sait.
Il est personne, et personne est « il ».
Il est tout le monde, et tout le monde est « il ».
Il sait qui il est, et ça lui suffit.
il n'a rien accompli pour être « je ».
Il n'a rien, personne n'a rien.
Il a conscience de ne pas être « je ».
Il laisse tout le monde répondre à sa place.
Tout le monde sait qui il est.
Il laisse les réponses convenables aux autres.
Ca ne l'intéresse pas.
il ne répondra pas à une question qui n'est pas convenable.
Et il se doute que cette réponse ne sera pas satisfaisante.
Ni même comprise.
Mais il se comprend.
Il a répondu à la question.

47

Depuis ma naissance, je vis dans une ville nommée Dreux, une ville dans la région Centre Val-de-Loire, une région pas tout à fait au Centre d'ailleurs, une région en France.

J'ai pas assez de souvenirs de mes premières années dans cette ville, mais je sais que j'étais heureuse car je sais que je ne comprenais rien. Aujourd'hui, je comprends certaines choses qui me font beaucoup réfléchir, qui me rendent très triste, mais je sais que c'est la vie.

Maintenant, je mets tout cela de côté car je vis au jour le jour, car je sais que mes prières ont été entendues et que quelque chose de grand se passera un jour, seul le temps nous dira quand !

Qui suis-je ?

Je suis de la génération téléphone, internet et multimédia. Mais cela ne donne pas toujours le sourire. Je suis d'origine congolaise, et j'ai été victime de plusieurs moqueries, mais Dieu merci, je n'ai pas été victime de harcèlement. Mes parents m'ont toujours appris les bonnes manières mais je n'en fais pas toujours usage, car eux et moi n'avons pas grandi dans les mêmes milieux.

Ils sont nés au pays, moi en France. Des fois, Je voudrais leur dire avec une colère énorme, mais je les aime de tout mon cœur. Comment leur dévoiler mon amour pour eux ? Ce sont les meilleurs.

Comment je fais pour penser fuguer, alors qu'ils veulent me voir réussir et ne pas échouer comme eux? Aujourd'hui, ils sont séparés, Mais je ne veux pas qu'ils se remarient avec d'autres personnes car je sais qu'ils vieilliront ensemble.

Je veux juste que tout soit normal, que moi et mes sœurs et mon frère finissions ensemble avec nos deux géniteurs qui sont nos parents, sous le même toit, avec nos petites familles.

Je suis qu'un ado français marqué par un surnom : « le boulet », ce surnom qui m'a été attaché par un professeur de CM2. Depuis je me dis que peu importe ce que je fais, je ferai toujours couler les gens qui s'attachent à moi.

Depuis, j'ai tellement pleuré de tristesse à cause des moqueries que j'encaisse que je n'y arrive plus. Et depuis mon visage s'est habitué à être triste, alors il paraît triste.

Les moments de rire sont très rares dans ma vie, car peu de personnes veulent rire avec quelqu'un qui a fait tomber le masque souriant que tout le monde porte. Ils préfèrent se moquer, ça doit être plus drôle pour eux, mais je ne leur en veux pas, moi, je me moque de moi après tout.

Mais même avec tout ça, j'ai quand même réussi à me faire des amis. Mais je reste un boulet alors j'ai peur de leur causer des problèmes. Je n'ai pas envie que les autres voient mes amis traîner avec une carcasse vide, même si eux, ça les dérange pas.

Qui je suis?

Un univers, un monde, un pays, une culture, une famille, voilà ce qui m'entoure. Je n'ai jamais manqué de rien, entre ma famille et mes amis, j'ai presque toujours reçu l'amour dont j'avais besoin.

Mais malgré cette vie parfaite vue de l'extérieur, à l'intérieur tout n'est pas si parfait. Comme une pomme qui pourrit de l'intérieur. Les souvenirs et les blessures du passé ressurgissent sans que l'on s'y attende. Mon père m'a jamais connu son père, jamais entendu un je t'aime de sa mère. Maintenant, les séquelles se font ressentir. Entre les psys, les médecins, on essaie de soigner les blessures tant bien que mal.

J'ai l'impression d'être heureuse, mais est-ce vrai ? Est-ce que l'on est réellement heureux ? J'ai toujours essayé d'être positive, d'être passive avec les choses qui me faisaient souffrir. Étant petite, je passais mon temps à chanter, j'essayais de mettre un sourire sur la figure des gens tristes, m'a dit mon père il y a quelques temps. Je pleurais pour rien, depuis toute petite je suis extrêmement sensible. Certains me disaient de ne pas pleurer en public, que l'on allait me prendre pour une faible, mais je ne pouvais rien y faire, ce genre de chose ne se contrôle pas, on m'a traité de toutes les sortes, d'anorexique quelquefois. Cette insulte, c'était celle que je détestais le plus. On me disait à l'école que j'avais une maladie, que j'étais trop maigre, mais moi je le savais que je n'étais pas malade. Mais les gens insistaient : « Mais si, tu as une maladie ».

Qu'est-ce que l'on peut être bête étant jeune. Même les adultes peuvent l'être, tout le monde peut l'être. Alors on se cache, on fait comme si tout allait bien, alors que tous les soirs, on pleure et on se prépare à la journée du lendemain. Mais je pense que la vie c'est ça, on ne pourra jamais être réellement heureux, les problèmes font partie de notre vie, il faut vivre avec.

C'est comme ça. Chacun a son ou ses fardeaux, moi c'est ma famille. Toi par exemple c'est peut-être ton physique, toi ça sera ta religion, lui là-bas ce fardeau sera son fauteuil roulant. Au final, on est tous les mêmes, avec chacun des problèmes, Il faut apprendre à vivre avec. Et oui, car la vie c'est aussi ça. Et une fois ces obstacles franchis, on pourra peut-être dire que l'on est heureux.

Qui je suis ?

Je suis une fille,
Pas plus grande qu'une chenille.
Sur cette grande terre,
Quand c'est la fin, on nous enterre.

J'ai vu des choses,
Que je n'oublierai pas.
J'ai vécu des choses,
Que je n'attendais pas.

J'ai fait des erreurs,
Causé la terreur.
J'ai su oublier,
On a su me pardonner.

Nous ne sommes que des êtres,
Victimes de la vie.
Moi je sais qui je suis !
Vous, savez-vous qui vous êtes?

On n'est pas important !
Comme des fantômes, transparents.
On est remplis de démons,
Qui nous rendent tous un peu moins bons.

On a beau lancer des SOS,
Personne n'entend notre détresse.
On a beau être bien accompagnés,
On finira tous décharnés.

On croit tous être forts,
En fait on est fragiles.
Quand on est confrontés à la mort,
Ce n'est plus si facile.

Je vis dans un monde coloré,
En train de se transformer.
Il devient tout gris,
Et plus personne ne sourit.

Qui je suis?

Je ne sais pas, alors je vais faire le portrait de quelqu'un que j'admire.

Cette personne a 17 ans, c'est ma sœur aînée par le sang. Elle est meilleure que moi pour l'école, elle aime lire et écrit sans faute, tout mon contraire. Elle a de grandes ambitions, Elle sait ce qu'elle veut faire plus tard, alors que moi je laisse faire la vie.

Même si c'est l' aînée, mon père a plus confiance en moi. Je suis le fils qu'il n'a jamais eu.

Qui je suis? Je ne suis qu'un simple lycéen.

Tout le monde m'a déjà vu, mais personne ne me connaît vraiment. Je ne sais pas ce qui est le mieux, être vu ou être oublié. Je suis l'élève que personne n'envie, je suis juste normal.

L'homme est plein de défauts, qu'ils soient visibles non, ils nous trahissent. L'illusion, la discrétion, l'ignorance. Trois mots qui définissent tant de personnes. Nul n'y échappe, même pas moi. Je n'ai pas d'espoir, j'ai tout et je n'ai rien.

Je suis né en France, comme tous les français. Mes parents vont partir chacun de leur côté. Me laissant seul face à mon destin, comme chaque personne qui l'a vécu ou qui va le vivre. La vie n'est qu'un labyrinthe empli de sorties, qui toutes proposent un avenir différent. Mais comment faire face à ces multiples possibilités...

Je reste là, je ne fais rien. Je contemple, je m'accroche, j'observe en attendant mon choix. Une alternative à cette vie ennuyeuse sans sorties où l'on se fait guider depuis la naissance pour une seule raison... réussir.

Qui je suis?

Un humain comme les autres.

Je suis français, j'ai 15 ans.

Je vis chez mes grands-parents depuis toujours.

Je suis né dans une famille déchirée.

L'injustice et la guerre sont deux choses que je déteste.

Je n'ai jamais connu mon père et cet homme n'est pas mon père pour moi.

Je le hais autant que le rock, cette musique je fuis comme la peste.

Je suis juste une personne comme les autres qui souhaite réussir, et j'en suis fier.

Je suis un garçon né à Versailles il y a 15 ans.

Mon père a toujours beaucoup travaillé pour moi, mes deux sœurs et mon frère.

Il n'est pas souvent là, Il part tôt le matin et revient tard le soir, mais je sais que c'est pour nous qu'il fait ça.

Ma mère s'est toujours occupée de nous, elle a arrêté de travailler pour moi et pour mes frères et soeurs.

Je ne leur rends pas beaucoup tout ce qu'ils ont fait pour moi, mais je fais mon maximum, même si je sais que je n'arriverai jamais à tout leur rendre.

Qui je suis?

Je suis français,

Né en 2001 à Versailles.

Dès le commencement de ma vie en maternité,

C'était comme ouvrir un portail.

J'ai vu apparaître la lumière

Dans les bras de ma mère et mon père.

Ma mission : je veux encre dans les mémoires comme une trace,

Pour qu'un jour, plus personne n'efface.

Mon nom vient de Lombardie,

Un département d'Italie,

Merci papa de m'avoir donné ce nom-là.

La vie, quelque chose qui m'intrigue, cette chose étonnante qui nous est donnée.

Qui je suis? Un simple être humain ne sachant pas se décrire.

Année 2000, cette génération qui me manque. Je vois des visages, ça me fait peur, j'ai du mal à comprendre qui je suis et ce que j'écris.

Partons du début, je suis né au Nord-Pas-de-Calais à Boulogne-sur-Mer. On me montre des photos je n'en ai aucun souvenir.

Quelques années après, mes parents divorcent. Je me retrouve en Normandie avec ma sœur et ma mère. Nous sommes au Havre, Mon père vit désormais à Dreux, séparé de moi et de ma sœur. Le Havre, nous y sommes, une belle ville avec sa plage, ses passants, ses gens incroyables, sa vie. 7 ans, oui 7 ans, à vivre chez ses grands-parents.

Un week-end par semaine ou un week-end par mois, mon père venait nous chercher. J'étais le plus heureux, j'attendais par la fenêtre l'arrivée de mon père pour aller à Dreux chaque week-end. Ils lui avaient interdit d'entrer à la maison, mon père nous attendait, moi et ma soeur, dans la voiture.

Je sais, je parle trop de mes grands-parents, mais c'est ainsi. Chez mes grands-parents, il y avait tellement de choses qui se passaient, ça ne s'arrêtait plus. Impossible de dormir, le bruit, les aller-retours dans la chambre étaient épuisants. Mais je me suis habitué à dormir comme ça.

Voilà une nouvelle année où ceux qui ne m'aiment pas vont me rabaisser jusqu'à ce que je fonde en larmes.

Essayer de sourire devant mes parents pour pas qu'ils perdent leur temps à m'écouter. Répondre oui à la question « ça va », alors qu'au fond de nous, tout est brisé, rien ne va. Qu'une envie, c'est de tout arrêter...

Et quand on y pense, que quelques années plus tôt, tout était parfait. Vous allez vous dire, mais elle n'a pas d'amis, mais si, mais eux préfèrent m'embrasser, puis par derrière me casser.

Attention ! Le premier faux pas et je passe à la trappe. Plus aucune évolution, je pense qu'à une chose, c'est de partir, mais je tiens juste pour eux qui ne m'ont pas vue grandir ou qui m'ont à peine connue. Alors je reste et je me bats pour eux, même si je ne les connais pas.

Mais quelques années plus tard, le sort s'acharne sur moi. Voilà, on est le 8 juin, 13h10, et la seule personne qui me soutient vient d'arriver à l'hôpital. Une journée qui devait être parfaite se transforme en un cauchemar.

Durant cinq minutes, j'ai cru que c'était une blague, mais non, c'était la réalité. Lui que j'aime, à qui je tiens, voilà qu'il est entre la vie et la mort. Alors je passe le temps en regardant par la fenêtre, le téléphone à la main, écoutant une vidéo où on le voit, où on l'entend.

Je l'aime et je ne peux même pas lui dire.

Et personne ne peut savoir ce que je ressens, tout ce déchirement. Et même dix mois plus tard, mes larmes coulent toujours. Même si lui est revenu avec nous, la peur me gagne. Mais tant qu'il est là près de moi, tout va bien.

Qui suis-je?

Une personne simple, née dans le 74, à frontière suisse.

J'ai mené une vie plutôt tranquille étant enfant. Je pouvais sortir dans la rue pour jouer avec mes amis, j'étais heureuse à l'école. J'avais une vie de famille heureuse. Malheureusement tout cela a bien changé. Je n'ai pas le droit de sortir, même aller dans la rue devant chez moi. Une période de ma scolarité, de ma vie, a été gâchée : le harcèlement scolaire.

Pendant un an, j'ai du supporter des gens qui se moquaient de moi, et qui faisaient un tas d'autres choses qui ne se font pas à une personne. J'avais peur d'aller en cours le matin, je ne mangeais plus, je ne travaillais plus. Je n'ai pas choisi cette période de ma vie, j'aimerais la supprimer définitivement, j'ai beaucoup souffert, sans vraiment en parler.

Puis, lorsque j'avais 5 ans, j'ai appris, de par moi-même, mes parents ne s'aimaient plus. Je ne les ai jamais vus heureux. Pourtant, aujourd'hui, il vivent encore ensemble. Ce n'est pas très plaisant de rentrer et de les entendre s'engueuler. Je n'ai pas choisi cette vie. Heureusement que mes amis savent me reconforter quand je ne suis pas bien par rapport à ce que je vis.

Moi, je ne pourrais pas expliquer qui je suis. Je ne ressemble à personne, que ce soit physiquement ou mentalement. Étant petite, j'ai toujours pensé que toute ma vie serait belle, entourée de ma famille à chaque instant.

Tout allait bien, je grandissais paisiblement dans ma petite bulle jusqu'à ce que la vie ait décidé de m'enlever mon innocence. Le 20 décembre 2008, mon petit frère fêtait son premier anniversaire. C'était une très belle journée. Mon petit frère était aussi différent des autres. Depuis sa naissance, il était très malade et nous passions tout notre temps dans les hôpitaux.

Je dis « étais », malheureusement je parle au passé. Quatre jours après son premier anniversaire, mon petit frère a fait une énième crise d'épilepsie, des crises qui faisaient beaucoup souffrir mon petit bébé. La vie l'a eu, elle me l'a pris. A un an et quatre jours, mon frère, innocent petit bébé, est allé rejoindre les cieux. Je n'avais que sept ans et le jour où ma mère et mon oncle sont rentrés me l'annoncer, j'ai pleuré, pleuré et pleuré. Ma haine contre la vie s'est bâtie à ce moment-là. Toute ma vie a été gâchée alors que je n'étais qu'une enfant.

Qui je suis à présent? Une jeune fille au cœur d'enfant qui est brisée, détruite, démolie. Je suis une sans cœur, je suis morte avec lui. Je suis aussi fautive, c'était mon rôle de protéger mon petit frère, mais je n'ai pas réussi. Personne ne connaît cette partie de moi, je ne peux pas en parler. C'est très douloureux et personne ne pourra comprendre. Je suis brisée intérieurement, mon cœur a cessé de battre depuis le jour où il est parti. Le destin est tellement cruel, ce petit enfant innocent est la personne la plus courageuse que j'ai jamais connue. Je suis fière d'avoir été sa soeur, même si je n'ai pas pu le protéger. J'espère qu'il me pardonnera et qu'il m'attend là-haut.

Maintenant que je suis une jeune fille, mon cœur est toujours brisé, et personne ne comblera ce vide en moi. Je redoute le jour où j'aurai des enfants, à chaque fois que je sens un bébé contre moi, les larmes montent. Personne ne t'oublie, K., ta place est toujours avec nous et tu es irremplaçable. Je t'aime et tu es ce que je suis.

Qui je suis? Je suis morte, intérieurement seulement. Personne ne pourra comprendre la détresse que j'ai, et en parler est très dur. Passer tous les jours devant l'hôpital où il est mort, c'est un calvaire. Chaque jour, j'ai plus envie de mourir que le jour précédent. La mort ne me fait pas peur. Si mon petit frère y a été confronté, je le ferai pour le rejoindre.

Je porte le nom de ma grand-mère maternelle. Je pense que ma mère m'a donné son nom par reconnaissance envers elle. Ma grand-mère a eu 11 enfants, mais 3 sont morts à la naissance. Elle a travaillé dur toute sa vie, et a toujours donné beaucoup d'amour à chacun de ses enfants, Elle continue de le faire avec ses petits-enfants et ses arrière-petits-enfants.

La vie de ma mère n'a pas été facile. Elle est la fille unique de ses parents, mais a 8 demi-frères et demi-sœurs qui l'ont adoptée comme leur propre sœur.

À huit ans, ma mère a dû quitter sa mère pour rejoindre son père en France. Je pense que c'est ce qui a renforcé l'amour entre elle et ma grand-mère. Elle a vécu beaucoup de choses pendant son enfance mais n'a jamais voulu nous en parler, à moi et mon frère. J'envie ma mère de la relation qu'elle a avec ses frères et sœurs : jamais de disputes, et énormément d'amour, ça se voit.

Grâce à son expérience, ma mère peut nous protéger et nous prévenir en cas de danger.

Je suis fière d'être sa fille et d'avoir sa mère, ses frères et sœurs, son père et sa belle-mère, comme famille. Et Je sais que je pourrai toujours compter sur eux.

Ma famille du côté de ma mère me manque beaucoup, je peux les voir seulement tous les trois ans. Le lien que j'ai avec mes oncles, mes tantes, mes parents et mes grands-parents, est très fort, et j'ai très souvent peur de les perdre.

Le 4 mars 2017, ma grand-mère maternelle est morte. Avant sa mort, elle nous disait souvent en nous regardant dans les yeux : « tu sais, je vais bientôt mourir ». J'ai jamais su répondre à sa phrase. Un jour, elle devait être transférée dans un autre établissement médical. Ce jour là, on devait lui rendre visite. Le matin de son décès, Je prenais mon petit déjeuner, on a entendu le téléphone retentir, ma mère a décroché et en apprenant la nouvelle, elle a failli faire tomber ma petite sœur installée dans ses bras.

Le vendredi était le jour de ses obsèques. Lors de la levée du corps, elle était magnifique, elle avait 40 ans de moins, avec sa belle chemise. Elle souriait, elle était heureuse de rejoindre ses frères, son fiancé décédé il y a quatre mois et demi de cela.

Ma famille espagnole était riche avant la dictature de Franco. Ils ont pris tous nos biens, nos terres, et ont tué tous les adultes de notre famille. Ce jour-là, Mamie avait 12 ans. Elle s'est retrouvée à élever ses frères et sœurs, sous le regard de sa grand-mère. Mamie était une femme forte, elle a toujours souffert de sa maladie au ventre, elle grimaçait et gémissait souvent. Mais ce jour là, elle souriait, soulagée, heureuse d'avoir vécu 91 ans.

On a emmené ma Mamie chérie au crématorium, Mamie s'est alors transformée en cendres mais son âme voyage dans les cœurs de notre famille. On a ensuite portée, car elle était fatiguée, jusqu'au cimetière, on l'a déposé à côté de mon Papi, ils se touchaient et étaient heureux de se retrouver. J'ai déposé alors une rose entre eux et je suis partie avec mes parents du cimetière.

Nous sommes revenus à la maison, et j'ai vu la boîte à musique dont une note manquait. Alors j'ai tourné la manivelle, et sous les premières notes, j'ai senti les larmes monter en ayant des frissons. J'ai fixé cette boîte à musique pendant une demi-heure, en observant chaque détail de celle-ci. C'est pour toi ma mamie, je t'aime, attends-nous, on arrive bientôt.

Il y a un moment dans notre vie, où on a un petit déclic qui nous réveille, nous fait grandir. Pour certains, il se déclenche à cause du décès d'un proche, à cause d'une émotion poussée à l'excès, ou juste comme ça.

Mais moi, ça s'est passé à 2000 mètres d'altitude. C'était le petit matin, le soleil commençait à éclairer les pics géants des Pyrénées. J'étais assise sur un rocher, au-dessus des nuages, à un endroit que l'homme n'a pas encore dompté. Quand j'étais au-dessus des nuages, mes problèmes m'ont abandonnée, ils sont restés en bas, avec mes mauvais souvenirs.

J'ai découvert, je me suis découvert. Qui je suis ? Je suis une fille banale dans ce monde. Une fille qui s'adapte à cette société qui a toujours besoin de trouver des défauts à quiconque n'est pas comme tout le monde. Une fille qui est du moment présent, une fille qui veut découvrir le monde de ses propres yeux. Une fille qui veut juger par elle-même. Une fille qui a confiance en elle. Une fille qui est elle-même. Une fille qui profite des personnes qui comptent vraiment pour elle. Une fille qui défend ses idées. Une fille dont la vie est basée sur le mot « liberté ». Une fille qui imagine encore. Mais pour vous, je ne suis que quelqu'un parmi d'autres.

Je suis français, mais mes parents viennent d'Afrique, oui, mon continent d'origine.

C'est en 2001 que mes parents ont rejoint la France pour avoir une meilleure vie. Mais la vie a fait que mon père, enfin je dirais mon géniteur, nous a abandonnés. Il m'a abandonné moi et ma mère.

Mais elle est restée forte, Elle n'a pas perdu espoir, elle s'est battue pour moi. Elle a travaillé dur pour moi. Elle ne voulait pas que ma vie soit en enfer, elle savait ce que c'était que la misère, être pauvre ou devoir passer plusieurs jours à ne manger que du riz blanc.

Je suis né sur le territoire, donc automatiquement français, mais ma mère elle, a dû se naturaliser pour ne pas être discriminée comme la France prend les « étrangers ». Je ne comprends pas pourquoi nous ne sommes pas jugés tous de la même façon. Nous ne sommes pas différents, nous devons marcher ensemble, mais la politique ne fait que nous diviser. Ma mère m'as appris une grande partie de la vie, ces principes que j'applique chaque jour. Ma mère peut être sévère, mais elle est juste.

L'école, le collège, le lycée, toujours un établissement qui m'a fait découvrir beaucoup de choses. Je passais mon temps à penser que ça pouvait être un divertissement ou une prison. Pourtant je me trompais, elle sert à s'informer, étudier, gagner en savoir. Je suis passé de dessiner des coloriages magiques à parler des guerres mondiales. L'école m'a fait ouvrir les yeux sur le monde et avoir un regard critique sur le monde dans lequel je vis.

Après tout, si je suis celui que je suis aujourd'hui, c'est grâce à mon passé, et je le sais, tant que je vivrai, je changerai indéfiniment, car la vie peut-être joyeuse, mais aussi remplie d'événements bouleversants, et c'est normal que le malheur ressuscite.

Qui je suis?

Une fille guadeloupéenne et congolaise 242.

Qui suis-je? Une fille qui vient de ces deux pays, deux magnifiques pays. Quand j'y pense, je voyage.

De Dreux, j'entends des choses horribles de mes pays chéris. La violence porte la Guadeloupe, Les génocides inconnus du peuple français au Congo. Malgré cela, je suis une fille qui aime entendre : « la température extérieure est de 32° », une fille qui aime regarder au loin la mer déferler sur les rochers.

Qui suis-je? Je suis une de ces nombreuses personnes ayant souffert le 4 janvier 2017. Cette date qui restera dorénavant gravée dans mon cœur. Une fille qui a aimé celui qui il était, qui a partagé sa passion, le rugby, lors de nos entraînements, partagé ces sourires radieux qui au fond cachaient cette douleur que tu n'as confiée à personne. Je suis une des nombreuses personnes qui pensaient que tu allais bien jusqu'à ce putain de mercredi 4 janvier où j'ai appris que tu as fait l'inimaginable. Ce jour où je voyais tes photo circuler partout avec des messages. Ces messages qui m'ont fait craquer jusqu'à aujourd'hui où je ne réalise toujours pas que tu seras dorénavant toujours absent. Love You ####A.

Qui suis-je? Je suis aussi cette personne très sociable qui parle avec tous. Une personne qui ne veut que le bien de ses amis. Je suis moi.

Qui suis-je ?

Quelqu'un, une personne, sur une terre, me débrouillant avec les moyens que j'ai.

J'aimerais changer de vie, pour arrêter de me plaindre de ce que j'ai.

Mais parents, qui sont-ils ? Les personnes qui m'apprennent et m'accompagnent dans mes premiers pas sur terre.

Je sais qu'un jour, Ils partiront. Au moment où j'écris ces mots, je ne ressens rien, aucune douleur, aucune tristesse, rien, c'est le grand vide en moi.

Après tout, moi aussi je les rejoindrai, au final nous ne sommes que de passage sur terre.

Je voudrais partir, oui partir loin, m'envoler, pour fuir tout ce que je vis.

À chaque fois, je me dis que je n'entendrai plus ces battements de cœur qui me prouvent que pour l'instant je suis en vie. Mais à n'importe quel instant, ça peut s'arrêter.

Alors j'essaie de sourire, de profiter de mes amies, ma famille, j'essaie d'oublier mes problèmes. Quand mes potes me voient, tout le monde croit que je vais bien, mais mon cœur est devenu transparent, je m'efface avec le temps.

Est-ce que quand je partirai, quelqu'un, un ami, un proche, se rendra compte que j'ai disparu ?

Mon sourire, mon humour cachent ma vraie personne, ma vraie vie.

Je me cache pour pleurer, pour que personne ne voie ma faiblesse. J'ai peur des moqueries, du regard des autres, du harcèlement, de montrer réellement qui je suis.

Je voudrais me dévoiler, mais les regards que vous porteriez, je les connais.

Mon cœur est bien trop transparent pour réussir à vous dire qui je suis.

ELLE

Elle rentre enfin, plus tard que je l'aurais imaginé. Le rendez-vous a dû prendre plus de temps que prévu, mais elle rentre enfin.

J'entends le moteur de la voiture, je me lève et regarde par la fenêtre, je veux être sûr que c'est elle. Le moteur s'arrête, elle descend, c'est elle. Je la regarde marcher jusqu'à la porte, puis je cours la rejoindre. Elle ouvre, nous regarde; le silence.

Elle parle alors, Elle pleure. C'est rare pourtant, mais elle pleure.

Maman est malade, elle a un cancer du sein.

Hier, tout allait bien, aujourd'hui, rien ne va plus. Un mois après maman perd ses cheveux, quelques mois plus tard, elle n'a plus qu'un sein.

Cancer je ne t'aime pas, tu as fait mal à maman, tu m'as fait mal, tu nous as tous fait mal, mais tu m'a fait comprendre, grandir, évoluer. J'ai pris conscience de l'importance qu'il faut accorder à certains événements.

Été 2016, rendez-vous chez le médecin.

En plein mois de juin, elle part, un sourire aux lèvres, et revient quelques heures plus tard, inquiète. « Ils ont trouvé une anomalie », nous annonce-t-elle. Une mère qui ne cache rien à son enfant, et c'est parti pour une série d'analyses. Les jours passent, on attend les prochains examens, vont-ils nous mener à une impasse? Le verdict tombe alors que je suis à 200 km de toi. Je n'ai qu'une envie c'est de te voir, de démarrer en trombe. Le transat au soleil au bord de la piscine, sera remplacé par un lit d'hôpital à côté d'une fenêtre vide. La pluie qui remplace le soleil me rappelle chaque goutte que j'ai versée pour toi, seule à tenir le téléphone, j'attends juste que ta voix résonne. Je sais que tu ne m'as jamais montré ta peine. Je sais que tu as voulu me préserver tout en me tenant informée. Devant moi, toujours le sourire aux lèvres, je me demande comment tu fais pour ne rien laisser paraître. On est une famille unie, mais papa t'aimera-t-il encore ? Te soutiendra-t-il toujours ? Tant de questions qui se posent alors qu'une partie de toi s'envole.

Le grand jour arrive, trois heures ce n'est rien dans une vie, mais à attendre que tu sortes du bloc et de ton lit, c'est difficile. Le lendemain, on reçoit un selfie, tu es fatiguée mais tu as toujours le sourire. Il manque juste quelque chose, une part de ta féminité, car tu es avant tout une femme oui. Vas-tu bien le vivre ? Comment vas-tu ressortir ? Papa va-t-il t'accueillir avec le sourire?

Un été bien mouvementé, qui a marqué non pas une vie, mais une famille qui, malgré tout, est soudée. Alors merci papa de n'avoir rien lâché, et merci à toi maman d'être là, de veiller sur moi. Des fois tu m'exaspères, mais si tu savais comme je t'aime. Je ne te l'ai jamais dit car je n'en trouve pas la force et je suis bien trop pudique. Comme j'ai de la chance qu'une femme comme toi m'aies mis au monde. Car oui, avant d'être une mère, tu restes une femme. Une femme courageuse qui m'a tout donné.

Le cancer du sein, comme tous les cancers, est une sacrée merde, oui, je le dis. Ton courage l'a vaincu et il t'a même rendu plus forte. Une épreuve difficile avec des risques de récurrence certes, mais elle est passée. Des centaines et des centaines de femmes en souffrent encore, alors on s'est battu pour toi maman, et maintenant on va se battre pour elles.

Une épreuve qui ne fait que renforcer des liens déjà très soudés. Papa maman ... je vous aime